

souvenu de ce phénomène et il ne s'engagera pas à la légère à réaliser un programme de production susceptible de le mener dans une impasse semblable. Le Canada produit néanmoins des produits agricoles qui ne peuvent être surpassés en qualité et en prix par aucun autre pays, et il semble bien que le producteur agirait sagement en portant son effort vers ces produits en particulier. Le blé et le bacon sont en tête de cette liste et, s'il lui était donné de rivaliser sur un pied d'égalité avec d'autres pays pour l'obtention des marchés mondiaux, le cultivateur canadien n'aurait pas à s'inquiéter. Toutefois la possibilité d'accords commerciaux limitant le montant de ses exportations et lui rendant impossible l'accès aux marchés qui lui étaient disponibles dans le passé l'a grandement inquiété ces derniers temps. Un personnage important de l'industrie des salaisons a affirmé, il y a à peine un an ou deux, que le Canada devrait avoir un programme de production des porcs qui permettrait l'exportation de trois à quatre cent millions de livres de bacon chaque année. Il ne doutait aucunement du fait que la Grande-Bretagne en aurait besoin pour une période indéfinie, et que le Canada doive se tenir prêt à conserver en Angleterre le marché important qu'il s'est créé au cours de la guerre.

Les producteurs canadiens se sont émus au cours des derniers mois en entendant dire assez clairement qu'étant donné certaines difficultés relatives aux échanges, le marché britannique ne nous serait pas entièrement fermé, mais que sa demande serait tellement réduite qu'elle ne pourrait absolument pas absorber un volume de marchandises comparable à celui qui a été expédié outre-mer il y a quelques années. Nous espérons que ces rumeurs ne sont aucunement fondées.

Le Canadien moyen ne peut comprendre pourquoi certains produits qui peuvent être fabriqués au Canada plus avantageusement que dans tout autre pays d'exportation, ne bénéficieraient pas de la première considération dans toutes les négociations commerciales avec les autres pays. Il est certain que l'avenir du Canada à titre de nation commerciale dépend de l'encouragement donné à la production des articles qui peuvent être produits le plus avantageusement, et le bacon destiné à l'exportation est sans contredit une des denrées principales.

Les producteurs de bétail sur pied et les autres associations commerciales de l'Alberta ont été grandement troublés au début de l'année lorsque les prétendues grèves des consommateurs se sont déclarées dans plusieurs grandes villes. L'Alberta a été le théâtre de la résistance, souvent constatée des consommateurs, à l'augmentation des prix de la viande, mais dans les villes du littoral de l'ouest, qui reçoivent leur approvisionnement de viande fraîche de l'Alberta, cette résistance a atteint de telles proportions que le mouvement du bétail sur pied a été paralysé pendant plusieurs semaines. Par exemple, l'*Alberta Live Stock Co-operative Limited*, a expédié à Vancouver pendant les trois derniers mois de 1947, une moyenne hebdomadaire de 21 chargements de wagons de bétail sur pied, contenant surtout des porcs et des bestiaux. En janvier, lorsque la grève des consommateurs a gagné de l'ampleur dans les villes côtières, le mouvement du bétail sur pied venant de l'Alberta avait cessé depuis plusieurs semaines, et les effets de la grève se sont fait sentir pendant plus de deux mois. Seul le fait que le marché d'exportation a absorbé la quantité de bestiaux qui ordinairement s'écoulait sur le marché du pays a maintenu le niveau des prix, et a empêché les producteurs qui livraient leurs bestiaux à cette période de subir des pertes désastreuses. J'ai appris que dans d'autres provinces les prix sont tombés et que les producteurs ont subi de lourdes pertes par rapport au bétail livré pendant cette période.

Le producteur de bétail sur pied est bien convaincu qu'il a tout à fait droit à l'augmentation des prix qui a été mise en vigueur le premier janvier. Plus que cela, il est d'avis que les consommateurs canadiens ont reçu des subventions payées par les producteurs pendant tout le temps de la guerre, et que, même dans le moment, les prix des bestiaux sur pied sont comparativement moins élevés que le prix de revient, et le producteur pense que les prix de la viande, étant donné l'importance qu'ils ont sur le budget familial et à cause de leur position, pour ain-